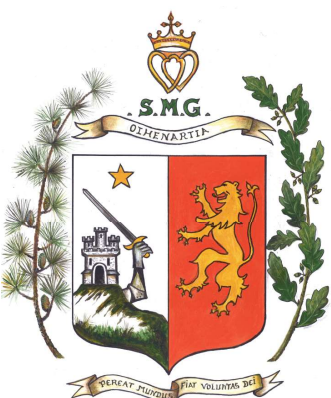


Lettre de l'école Saint-Michel-Garicoïtz



Lettre n° 13
décembre 2023



Dyslexie, dysorthographe, cerveau gauche ou cerveau droit ?

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

L'enjeu est énorme, colossal, vital. Ce n'est pas qu'une question de scolarité plus ou moins malheureuse. Un professeur, un parent d'élève, aime comprendre pourquoi tel garçon a tant de mal à lire, à apprendre, pourquoi il ne sait plus après deux jours une leçon qu'il avait apprise par cœur, pourquoi il fait tant de fautes d'orthographe, pourquoi il manque d'appliquer en écrivant les règles qu'il connaît pourtant, pourquoi il a tant de difficultés à comprendre le vrai sens d'un texte, d'un énoncé, pourquoi, peut-être, l'effort scolaire lui pèse anormalement. Mais on pourrait se dire qu'après l'école, les problèmes seront finis. Oui, si on renonce, après l'école, à toute forme de vie intellectuelle, qui est le propre de l'homme sur cette terre.
Madame Élisabeth NUYTS, dans son ou-

vrage *Dyslexie Dyscalculie Dysorthographe Troubles de la mémoire Prévention et remèdes* apporte une réponse convaincante, établie sur l'expérience qu'un professeur averti ne tardera pas à corroborer. Le cerveau, explique-t-elle, a deux façons de fonctionner : un mode intuitif (cerveau droit) et un mode analytique et conscient (cerveau gauche¹). Le cerveau droit travaille plus rapidement, mais par analogie (images), travail binaire de reconnaissance ou non-reconnaissance ; ce mode intuitif « scanne » et reconnaît les informations sans conscience, sans établir de liens logiques entre elles. Par conséquent cette façon de fonctionner du cerveau ne permet pas la compréhension fine des textes ; l'absence de liens et de logique établis entre les données ne permet pas de mémoire à long terme. Cette façon de penser sans faire de liens logiques explique encore qu'on puisse

1. La partition cerveau gauche/cerveau droit est schématique car la réalité scientifique est plus complexe.

connaître une règle de grammaire et ne pas l'utiliser... Au contraire, le cerveau gauche travaille en décortiquant, analysant les phrases, les mots, les idées qui viennent à lui, en trouvant les liens logiques. Par conséquent le cerveau gauche est doué de mémoire à long terme, de compréhension fine, d'esprit d'analyse et de synthèse. J'ajoute que ces deux façons de fonctionner du cerveau n'ont rien de mauvais en soi, elles sont complémentaires ! Le mode intuitif est utile pour exécuter un geste, un savoir-faire, un travail répétitif qui doit être rapide et efficace ; le cerveau gauche est le cerveau du savoir, du travail intellectuel ; le problème est de prendre l'habitude de faire du travail intellectuel - *si c'est possible* - avec le cerveau droit.

Cette explication est éclairante, lumineuse, consolante, ...et inquiétante. Éclairante et lumineuse, car on y trouve enfin une clef de compréhension à ces problèmes scolaires qui se multiplient, explosent ; consolante, parce que l'auteur explique qu'à tout âge on peut retrouver les bons réflexes intellectuels ; inquiétante, parce qu'on se rend bien compte que chez l'immense majorité de nos contemporains parmi lesquels il faut peut-être nous inclure, les réflexes intellectuels relèvent plus de l'intuition que de l'analyse, ce qui est lourd de conséquences.

Conséquences

Étudions-les avant de voir les causes, afin de mieux peser les enjeux : ceux-ci sont intellectuels, spirituels, moraux, psychologiques, politiques.

Enjeux intellectuels : « *Ce qui me paraît en jeu n'est rien moins que la liberté future des jeunes générations, non pas la liberté politique ni la liberté d'expression mais une liberté encore plus fondamentale qui est la liberté de pouvoir penser par soi-même* » (L. LAFFORGUE, prix FIELDS, cité par Mme NUYTS p.235). Autrement dit les générations futures, voire présentes, seront incapables d'une pensée qui n'émane du prêt-à-penser social ; autrement dit il ne sert à rien aux générations présentes ou futures d'avoir les encycliques des papes, Mgr Lefebvre ou saint Thomas dans la bibliothèque si elles n'en ont pas la compréhension, ni la mémoire, ni même l'envie, voire la capacité de les lire ; car la capacité de lire est liée au plaisir que l'on éprouve à la compréhension fine d'un texte ; si les mots ne sont plus que des flash, sans liens logiques entre eux, tous les écrits finissent par se ressembler et plus aucun ne suscite d'intérêt. Malheureusement il n'y a pas que les écoliers qui sont parfois incapables de lire un livre, voir un article jusqu'au bout. C'est effrayant de voir combien de personnes, même dans le milieu de la Tradition, sont à la remorque des goûts culturels et émotionnels de notre époque pourtant dépravée, parce qu'ils ne sont plus en capacité d'en juger sainement, faute d'une pensée indépendante. Prenons garde que la capitulation intellectuelle ne soit proche, ce sont les idées qui mènent le monde !

Enjeux spirituels : l'usage du cerveau analytique et conscient s'accompagne d'une voix intérieure, fruit de notre lecture, ou

écriture, ou réflexion. Cela paraît naturel et universel à ceux qui ont été formés ainsi ; mais il faut savoir que chez celui qui ne fait usage que de son cerveau intuitif, cette conversation intérieure est inexistante. Devient alors impossible toute méditation spirituelle, et même toute action de grâce intérieure ou toute prière personnelle. L'âme ne sait pas parler avec Dieu, parce qu'elle ne sait pas parler intérieurement tout simplement. Quel handicap pour la vie spirituelle ! La vocation est impossible, elle serait d'ailleurs stérile !

Enjeux moraux : comment la conscience peut-elle s'exprimer sans conversation intérieure avec soi-même ? Si la vertu consiste à soumettre ses actes à la juste raison, notre intelligence doit donc les analyser, c'est le jugement de conscience ; le rôle du cerveau analytique et conscient dans une vie vertueuse est donc évident. Aussi Mme NUYTS, qui ne fait pourtant pas ouvrage de moral, rapporte-t-elle la conclusion des études d'un certain BRADSHOW, selon lesquelles « *le cerveau gauche est un inhibiteur des conduites négatives* » (p.137). D'ailleurs, une des caractéristiques du cerveau intuitif étant de ne pas faire de liens logiques entre les concepts, les « cerveaux intuitifs » n'envisagent même pas de liens entre le catéchisme qu'ils apprennent par cœur – et comprennent peu – et leur vie morale. Autre enjeu moral : le manque de volonté. Beaucoup d'adultes se plaignent du manque de volonté de notre jeunesse ; aussi les prêtres lui prêchent-ils la vertu de force

et le sacrifice, sans grand fruit ; d'ailleurs, ce manque de volonté n'est peut-être pas l'apanage que de la jeunesse. Là encore, la situation s'éclaire ; un adage thomiste nous dit que « *rien n'est voulu qui ne soit d'abord connu* », et on peut en déduire qu'à nécessité égale, on veut plus fortement ce que l'on connaît mieux. Aussi l'effondrement de la vie intellectuelle s'accompagne-t-il d'un effondrement de la



vie morale. Toute vie morale n'est pas absente pour autant chez l'intuitif : elle ne sera plus pour lui l'éclairage de principes compris et appliqués aux actions mais la répétition d'actes calqués sur un modèle (suivre un modèle dicté par pictogrammes, smileys ou couleurs verte, orange, rouge, éternuer dans son coude, se passer du gel hydroalcoolique, etc.)

Enjeux psychologiques : on touche ici les conséquences ultimes du problème, tellement fortes qu'elles ne nous semblent pouvoir dériver que de pédagogies mauvaises poussées jusqu'au bout. Mme NUYTS explique que l'on prend conscience de son activité propre (sensitive, intellectuelle) par la parole : c'est la parole,

entendue, analysée, puis intériorisée qui construit le discours intérieur, analytique et conscient, qui fait que nous avons conscience de ce que nous sentons, de ce que nous pensons, de ce que nous sommes. Partant, si la pédagogie des apprentissages force à rester dans le silence, si en plus l'emploi du « je » est interdit, si la grammaire n'est plus l'apprentissage des liens logiques (notamment entre personnes), mais une série d'étiquettes à coller sur les mots en fonction de leur place dans la phrase, alors les victimes auront une conscience obscurcie de ce qu'ils sont et de la réalité : « *Si Je c'est moi, et si le verbe c'est l'action, mais alors j'existe, je peux faire des choses.* » (Jean-Marc, CM2, p.254) ; « *Autrefois, quand je ne savais pas consciemment ce que représente JE, j'avais peur de découvrir l'être tapi au fond de moi. Et parfois j'avais même peur de ne pas être. (...) Maintenant, je sais que JE c'est moi quand je dis ce que je fais...* » (Yves, 3e p.255) ; « *C'est drôle, finalement, c'est toujours moi dans le passé, dans le présent, dans le futur* » (un instituteur qui retrouve son identité dans le temps, p.274). Si plusieurs ont ainsi des doutes sur leur existence ou identité dans le temps, on s'étonne moins que d'autres puissent en avoir sur leur identité de genre.

Enjeux politiques : Mme NUYTS affirme, (p.61) à la suite d'un certain VYGOTSKY, que les pédagogies dites fonctionnelles responsables de cet effondrement intellectuel ont d'abord été mises en place par les Russes après leur révolution... Il

est certain que l'homme qui agit de façon intuitive est beaucoup plus manipulable que celui qui fait usage de son cerveau analytique et conscient ; en celui-ci la parole intérieure qui analyse, décortique et peut dire « non », intervient entre l'injonction et le comportement. En celui-là, il n'y a plus de parole intérieure ; ce qui est vu ou entendu induit directement un passage à l'acte : il est mécanisé ; quelle aubaine pour un régime qui ne veut pas l'opposition de la droite raison ! Cette mécanisation de l'homme s'accompagne d'une infantilisation, car le fonctionnement intuitif du cerveau est inné, donc naturellement présent chez l'enfant, alors que le fonctionnement analytique et conscient se construit avec l'éducation, et une personne mûre est justement celle qui est capable d'analyser et de prendre conscience de ce qu'elle vit et entreprend. Enfin, les auditifs, plus intelligents par nature, sont incapables de se construire intellectuellement avec les nouvelles méthodes scolaires qui sont essentiellement visuelles ; ils sont donc mis à l'écart de la société.



Mentionnons encore les conséquences sur la santé (p.139), puisque le fonctionnement

du cerveau gauche stimule les défenses immunitaires et que le cerveau droit les inhibe.

CAUSES

Il y en a trois, bien identifiées, et nous pensons que nous pouvons en induire une quatrième, plus floue. Car enfin le problème peut paraître mystérieux : qu'est-ce qui a changé dans notre éducation au point que les enfants d'aujourd'hui ne seraient plus à même de penser comme ceux d'hier ?

Première cause, pointée au long de son ouvrage par Madame NUYTS : **les mauvais apprentissages**. En particulier dans l'Éducation Nationale, de l'apprentissage de la lecture globale à la grammaire fonctionnelle, en passant par la lecture et l'écriture rapide et silencieuse, tout est pensé pour empêcher l'évocation des mots et la voix intérieure de se mettre en place. Dans les écoles hors contrat, il faut aujourd'hui plus qu'hier prendre garde aux apprentissages ou exercices qui reproduisent les formes et les modèles sans compréhension. Une attention particulière doit être donnée à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. L'enfant doit apprendre à synthétiser la lettre à partir de ses éléments (le rond, la barre, la boucle, la canne), la syllabe à partir des lettres, les mots (réels, ayant un sens) à partir des syllabes, des phrases ayant un sens à partir des mots, et il faut guider l'enfant, par la parole, à chercher le sens de ce qu'il apprend à lire et écrire. Peu importe comment on appelle sa méthode, s'il manque une de ces étapes,

on fait prendre au cerveau une démarche globalisante, qui appréhende le tout avant la partie au lieu du tout à partir des parties ; et l'enfant glissera facilement dans un fonctionnement intellectuel plutôt intuitif qu'analytique.

Deuxième cause : **les écrans**, encore eux ! Madame NUYTS n'a que quelques pages, mais qui donnent suffisamment d'éléments scientifiques pour bien cerner et démontrer le danger.

- les excitations visuelles excessives modifient la structure du cerveau chez les jeunes organismes ; plus tard, elles gardent comme effet de bloquer les connexions neurologiques entre cerveau gauche et cerveau droit pendant une et demi à deux fois le temps d'exposition, ce qui explique l'incapacité que nous avons à mener une réflexion intellectuelle après un film. Surtout si les images sont vives et rapides comme dans un film ou un jeu vidéo, on peut donc dire que l'usage de l'écran influe pendant trois fois le temps de visionnage. Pour en comprendre l'importance, il faut savoir que le cerveau droit est réceptif des sensations ; quand l'information est envoyée au cerveau gauche pour susciter une analyse intellectuelle puis une réaction proportionnée, alors nous fonctionnons de façon intelligente, analytique et consciente ; quand l'information reste dans le cerveau droit en y suscitant éventuellement une réaction mais sans analyse intellectuelle, alors nous sommes dans le fonctionnement purement intuitif. Or le cerveau a tendance à réutiliser naturellement les circuits neuronaux déjà mis en

place par une activité cérébrale quelconque et les plus fréquemment utilisés. Ceci explique qu'un adulte ayant reçu une formation intellectuelle normale mais tombant dans un usage fréquent et sans réflexion des écrans peut perdre ses habitudes intellectuelles analytiques et conscientes pour passer sous la dominance des circuits intuitifs.

Les films, de plus, imposent leurs représentations visuelles et auditives (ce qui est également vrai de la bande dessinée, au moins pour les représentations visuelles). Or, une pensée indépendante et personnelle se base notamment sur notre capacité à nous faire nos propres représentations, sans fantaisie, c'est ce que Madame NUYTS appelle l'évocation. D'où l'uniformisation de la pensée sociale sous l'influence cinématographique.

Une attention particulière est à porter aux jeux vidéo dont les effets mauvais se cumulent : outre l'excitation visuelle excessive, la réduction de l'évocation, ils montent des circuits réflexes immédiats œil-main (passer par l'intelligence est trop lent) purement intuitifs.

Troisième cause : **les chocs psychologiques** principalement ceux vécus avant l'âge de 12 ans (images ou écoutes traumatisantes, accident, événements familiaux, etc). L'expérience montre que ces chocs ont pour effets de déterminer profondément les connexions neuronales et d'entraver celles nécessaires au fonctionnement analytique du cerveau (c'est probablement une réaction de protection de la personne qui se ferme à l'analyse de ce

qu'elle voit, entend, etc.). Après 12 ans, si l'intelligence a été bien formée, il est possible à la victime du choc psychologique de mettre des mots sur ce qu'elle a vécu, donc de rationaliser, de prendre de la distance et de réparer soi-même les conséquences intellectuelles. Avant 12 ans, parce que le cortex frontal est encore en formation, parce que le vocabulaire manque, parce que l'émotivité est trop forte, parce que la conscience de ce qui s'est passé n'est pas forcément claire, l'enfant n'est pas capable de se réparer soi-même, de prendre de la distance, il vit dans la détermination subie par ce choc. L'intervention d'un psychologue digne de confiance est souvent nécessaire. Il faut noter que les chocs psychologiques peuvent avoir lieu avant l'âge de la conscience et de la parole, même dans le sein maternel. Ils peuvent être ponctuels, ou une suite d'événements, ou une situation douloureuse qui perdure. Quatrième cause : j'appellerai cette cause **l'information sociale**, c'est-à-dire la forme de pensée transmise par la société. Si l'enfant n'a pas appris pendant le premier âge à mettre des mots sur ses sensations ; si ses proches, en particulier dans la famille, n'ont jamais de moment de concentration intellectuelle, d'analyse, et si l'école est le seul endroit où l'enfant est mis en situation de concentration et d'analyse ; si l'entourage, en particulier la famille, tout en protégeant ses enfants d'un excès d'écrans, vit elle-même au rythme du zapping incessant des textos, des e-mails, des alertes, des réseaux sociaux ; et si l'enfant est plongé dans un univers de

changements et de stimulations incessantes ; alors on peut penser – c'est une analyse personnelle – que malgré une formation scolaire correcte l'enfant, pour qui l'intuition est un réflexe inné, va rester dans une forme de pensée plus intuitive qu'analytique, surtout si sa forme d'esprit, un visuel par exemple, l'y porte naturellement. En tant qu'éducateurs, nous avons le devoir grave de nous demander ce que nous sommes, car nous transmettons ce que nous sommes, et il faut que notre influence vienne contrebalancer sérieusement le tout-intuitif dans lequel notre société plonge tous ses membres. En tout cas, si une bonne formation intellectuelle peut contrebalancer ces influences sociales intellectuellement délétères, celles-ci vont avoir pour effet d'amplifier grandement les effets néfastes d'une mauvaise formation scolaire, d'un usage régulier des écrans, d'un choc psychologique ; d'où l'explosion de nombre d'élèves en difficulté scolaire.

REMÈDES

« Mieux vaut prévenir que guérir ». La prévention est double. Il est évident que la prévention primordiale est d'éviter les causes : Éducation Nationale, dont les méthodes conduisent à l'illettrisme ; et les autres méthodes qui gardent au moins en partie l'esprit de la lecture globale. Éviter les écrans : demander à un jeune de remédier à de sérieux problèmes scolaires tout en le laissant s'abreuver de films et de jeux vidéo, c'est demander à une personne qui se noie de respirer tout en lui

maintenant la tête sous l'eau. Dans quelle mesure faut-il s'abstenir ? Absolument avant trois ans (d'aucuns diront sept ans). Après cet âge, c'est difficile à déterminer ; une personne d'expérience en remédiation cognitive estime qu'un film par semaine, c'est trop, au moins avant 12 ans. Quant aux chocs psychologiques, il n'est peut-être pas possible de tous les éviter ; mais qu'au moins on évite les images choquantes (films violents, consultation non contrôlée d'internet) ; la conscience du devoir de préserver les enfants donnera aussi plus de force et de constance, voire un timide sourire pour vivre mieux les épreuves familiales. Et si les parents pensent qu'une épreuve a pu choquer un enfant, il est indispensable qu'ils prennent le temps de parler, de les faire s'exprimer, mine de rien, pour éventuellement désamorcer un impact.

Il y a aussi un travail à faire dans la petite enfance, avant l'âge de l'école, qui était naturel dans l'éducation que donnaient nos grands-parents mais qui s'est beaucoup perdu. Nous traiterons de la petite enfance dans une lettre prochaine.

En matière de remèdes, il y aurait beaucoup à dire. Le mieux est certainement d'avoir un bilan qui cible les difficultés et de suivre les remèdes prescrits. Énonçons tout de même quelques règles générales qui ne feront pas de mal :

- dyslexie (lecture et écriture), dysorthographe : l'enfant doit se concentrer sur ce qu'il est précisément en train de lire ou d'écrire. S'il n'a pas l'habitude de s'entendre intérieurement lire ou écrire, le

travail devra se faire à haute voix, de telle manière qu'il prononce la syllabe sur laquelle il a les yeux (cacher la suite du texte pour éviter que la vision n'aille plus vite que la diction), ou qu'il écrive précisément les syllabes qu'il se dicte à lui-même, l'une après l'autre.

- Confusion, mélange des notions : ce problème vient souvent d'un défaut d'évocation, c'est-à-dire d'une absence ou défaillance partielle ou totale d'une image intérieure correspondant à ce que l'on entend ou lit ; pour y remédier, il faut choisir chaque jour un texte d'une dizaine de lignes ; lire les phrases une à une, par soi-même à voix haute ou par quelqu'un d'autre. Prendre entre chaque phrase le temps de comprendre le sens de la phrase lue et de s'en créer une image mentale visuelle ou auditive. A l'issue, redire tout le texte avec ses propres mots, à l'oral, puis éventuellement à l'écrit.

- Manque de compréhension fine : cela arrive lorsque l'évocation et le réflexe analytique n'est pas en place. Pour l'acquérir il faut aider celui qui en manque en lui posant des questions détaillées sur un texte. Préférer les textes logiques aux descriptifs, insister sur les liens logiques, les non-dits, les sous-entendus. (Exemple : Que sais-je déjà sur le sujet ? A quoi cela peut-il me servir ? Que me demande-t-on ? Quel rôle ce mot joue-t-il dans la phrase, quel sens différent la phrase pourrait-elle avoir sans ces mots ? **Pourquoi ?** (Pourquoi l'auteur a-t-il écrit ce texte, utilisé ces mots, pourquoi me demande-t-on ce travail...) Comment ? Qui ? Quand ? Où ?

Combien ? Y a-t-il un sous-entendu ? Exagération ? Etc. La question pourquoi est la clé principale pour passer du cerveau analogique au cerveau analytique).

- Défaut de mémorisation : pour mémoriser au long terme il faut faire des liens logiques entre les notions, représentées intérieurement par une image mentale ; la question de la mémorisation est donc intimement liée à la question de la compréhension fine et à celle de l'évocation. Poser des questions pour faire saisir les liens entre les mots du texte à apprendre (cf. ci-dessus) ; faire reformuler, non à l'aide de synonymes mais de nouvelles phrases, pour s'assurer que toutes les notions à apprendre sont mémorisées et liées logiquement (ce qui vaut également pour la compréhension).

Ces exercices sont à faire jusqu'à ce que les réflexes intellectuels manquants soient en place (voix intérieure synchronisée avec la lecture ou écriture ; évocation aussi riche et précise que le texte lu ou entendu ; analyse et liens logiques automatiques).

Que nos lecteurs m'excusent d'avoir été, peut-être encore une fois, un peu trop long, mais un sujet de grande importance avec autant d'enjeux ne peut pas être traité en deux coups de cuillère à pot. Si on veut enlever à la génération future jusqu'à la capacité de penser, c'est à nous, à la génération des actuels parents d'élèves de se mobiliser pour donner à la génération future la possibilité de penser par soi-même et d'être libre, libre de la liberté intérieure de la vertu et de l'esprit !

Abbé Arnaud d'Humières

La chronique



Cela faisait un an que nous ne vous avions pas donné de nouvelles ; les événements et obligations se sont accumulés l'année dernière au point que nous n'avons pas eu le temps de faire notre lettre traditionnelle de fin d'année.

Nos démêlés avec l'Académie n'ont pas été pour rien dans ce retard. Le 27 janvier, l'école reçoit la visite des inspecteurs de l'Académie de Bordeaux. Nous ne recevrons jamais le compte-rendu. Et pour cause, ayant contesté les deux dernières mises en demeure qui ont suivi les deux derniers rapports, chacun attend l'issue du procès pour savoir sur quel pied danser.

Au retour des vacances de février furent imposées les cendres, qui marquent le début du Carême. C'est à cette période que les élèves de seconde et de troisième sont partis en retraite, prêchée par Monsieur l'abbé Clop, du prieuré de Bergerac.

Les élèves de seconde ont régalé le public de Saint-Macaire et de Bordeaux avec *les Plaideurs* de Jean Racine, la seule comé-

die que le dramaturge ait écrite. D'autres élèves offraient avant eux une petite mise en bouche, avec *l'Impromptu du Charcutier* d'Henri Ghéon. Le dimanche, la chorale de l'école a chanté la messe à la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil de Bordeaux.

Le 27 avril, audience publique au Tribunal administratif de Bordeaux pour les procès par lesquels nous demandons l'annulation des mises en demeure de la Rectrice d'Aquitaine suite à nos inspections de 2021 et 2022. La veille (Notre Dame du Bon Conseil), le rapporteur public apportait un avis favorable à notre demande. Les juges



rendront leur verdict dans trois semaines. Au retour des vacances de Pâques, le groupe lauréat des billets d'honneur du



deuxième trimestre est parti deux jours à Vitoria en Espagne, accompagné par l'abbé d'Humières et le frère Erwan-Marie.

Le tournoi de la Martinerie est cet année un succès, puisque nous remportons la course de 4*100 m, et que nous finissons 3° sur 9 au foot et 4° au rugby. Performances que les élèves se promettent de dépasser l'année suivante. Entraînements intensifs en perspective.

Le 17 mai : jugement du Tribunal administratif en notre faveur : les mises en demeure sont annulées. Les élèves puis les fidèles apprennent la nouvelle avec enthousiasme.

La kermesse remporte comme chaque année un vif succès, bientôt suivie du Pèlerinage de Pentecôte, auquel plusieurs élèves participent, marcheurs assidus et fiers de s'époumoner pour l'Église et la patrie.

4 juin : l'école se rend en pèlerinage d'action de grâce à Lourdes pour l'heureuse issue de notre procès : messe chantée, chapelet à la grotte, puis visite et prières à

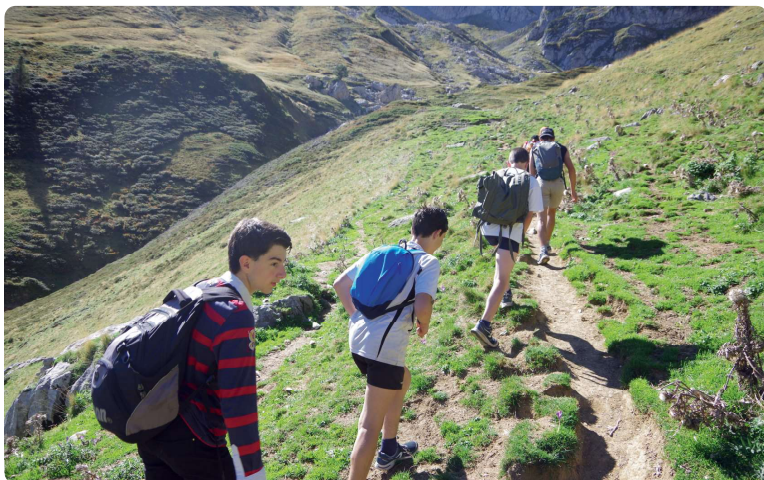
Bétharam ou repose notre saint patron, et enfin visite du zoo d'Asson.

Monsieur l'abbé Duverger nous fait l'honneur de présider la Besta Berri, fête désormais bien rodée. La classe de seconde récidive en jouant une nouvelle fois *les Plaideurs* devant un public conquis. Bref, la Fête-Dieu apporte avec elle ses relents de fin d'année. Et c'est bien ce que ça sent à l'école, avec la sortie pour le groupe des élèves cumulant le plus de billets d'honneur, qui vont s'initier à la spéléologie dans les grottes de la Verna, et la sortie quelques jours plus tard pour tout le secondaire au château de Pau, témoin de la naissance d'Henri IV, puis au château de Morlanne, vestige récemment restauré de la puissance de Gaston Phoebus. Le dimanche précédent, les élèves pensionnaires ont assisté à des courses landaises, courses où des voltigeurs esquivent, parfois de très peu, de puissantes vaches qui cherchent à les encorner. La plupart du temps, ces voltigeurs sont très doués...

Déjà la sortie des classes vient mettre un terme à cette année bien remplie. Les bâtiments de l'école sont affectés durant l'été à d'autres occupations : retraite mariale

montfortaine, camp des cadres. Quelques travaux estivaux leur succéderont.

Les vacances d'été, comme toutes les autres d'ailleurs, passent décidément trop



vite, et le mois de septembre profile sa triste figure à l'horizon... Il faut déjà remettre le cartable sur le dos.

Pour cette nouvelle année scolaire, monsieur l'abbé de Blois apporte un peu de sang neuf et d'énergie. Il est suivi de quatre nouveaux professeurs qui viennent compléter l'équipe : madame Fernandez, madame Masson, et mesdemoiselles Alicia et Elena Lorenzo, qui s'occuperont des élèves du primaire. Ces dernières sont les sœurs de mademoiselle Dulce-Maria Lorenzo, qui prend l'habit carmélitain le 7



octobre. Messieurs les abbés d'Humières et de la Tour, le frère Erwan-Marie et la toute fraîche classe de seconde se rendent à cette prise d'habit.

La semaine précédente, ces mêmes secondes ont gravi le pic d'Anie, cette pyramide qui domine le paysage familier de notre école.

Le 8 octobre, les pensionnaires se rendent à Saint-Jean-de-Luz assister au meeting aérien de la Patrouille de France. Encore des voltiges, mais là, il y a encore moins le droit à l'erreur !



On parle d'école, et ce sont encore une fois les vacances de la Toussaint qui s'annoncent. Auparavant, beaucoup d'élèves se retrouvent au pèlerinage de Lourdes.

Au retour, c'est la reprise des bonnes habitudes : il faut continuer à étudier et à se détendre. Entre autres entraînements, celui de rugby, pour être prêts le jour tant attendu mais encore inconnu du match contre l'école rivale de Saint-Joseph-des-Carmes.

Samedi 18 novembre, paroissiens et élèves peuvent assister à une conférence de monsieur Vergez sur le conflit russo-ukrainien.

Avancement des travaux



Les petits travaux d'entretien se succèdent au long de l'année, sous la responsabilité du frère Rémy. Mais la charge de travail qui a anormalement pesé sur la communauté l'année dernière nous a induits, l'été venu, à revoir à la baisse nos ambitions.

A l'extérieur, il a fallu revoir et mettre aux normes les réseaux d'eaux usées et eaux de pluie ; nous avons aussi eu l'occasion de bitumer les abords du fronton et la zone des livraisons, pour la joie des joueurs et des livreurs.

A l'intérieur, priorité a été donnée à la finition de ce qui n'avait pu l'être l'an passé : aménagement et déménagement de la bibliothèque du prieuré ; aménagement d'une cuisine au château. A la place de l'ancienne bibliothèque se trouve désormais une salle de rangement des costumes et déguisements, enjeu stratégique pour la bonne organisation des Besta Berri et pièces de théâtre. Mais il a fallu renoncer à rénover deux pièces supplémentaires.

Pour autant les dépenses ne manquent pas : fourneaux, circulateurs de chauffage, moteurs de ventilation, système de sécurité incendie s'arrachent nos euros que nous défendons chèrement.

En espérant que saint Joseph suscitera parmi vous de nombreuses réponses généreuses, nous vous prions de recevoir, chers parents, chers bienfaiteurs, l'assurance des prières des élèves et de la communauté.

